

DOSSIER PEDAGOGIQUE



LES MAINS DE CAMILLE

Ou le Temps de l'Oubli

CIE LES ANGES AU PLAFOND

I) CAMILLE CLAUDEL,

- 1) ...une femme artiste au XIXème siècle...
- 2) ... entourée de “grands hommes”. Auguste, Paul et les autres...
- 3) Création/destruction. Folie et Internement.

II) L'Adaptation

- 1) Les Correspondances
- 2) Note d'intention sur la Censure

III) Le Spectacle

- 1) La Scénographie
- 2) Les Marionnettes et les Ombres
- 3) La Musique

V) D'une Œuvre à l'autre

- 1) Rodin et Mademoiselle Say
- 2) Analyse de 2 œuvres de Camille Claudel

V) Annexes

- 1) Grille d'Analyse du spectacle.
- 2) Bibliographie

1) CAMILLE CLAUDEL,

Camille Claudel est entrée bien tardivement dans l'histoire du XX^{ème} siècle. Après une longue traversée du désert, oubliée des livres d'histoire de l'art, elle ressurgit brusquement dans la seconde moitié du siècle, enveloppée de mystère et de fantasmes pour devenir un véritable mythe. Pourtant, peu d'éléments de son histoire sont restés gravés dans l'imaginaire collectif : elle est la sœur du célèbre poète et dramaturge Paul Claudel, elle fut l'élève puis l'amante de Rodin, elle a passé les 30 dernières années de sa vie enfermée dans un asile d'aliénés. 30 années ? Oui, 30 ans au secret chez les fous. Voilà toute la dimension tragique du personnage, qui fait d'elle une sœur des grands héros de la mythologie.



« Un roman, même une épopée, il faudrait bien Homère pour la raconter. Je vis dans un monde si curieux, si étrange... Du rêve que fut ma vie, ceci est le cauchemar ». CC.

Néanmoins, si l'on cherche à comprendre cette figure de femme sculptrice de la fin du XIX^{ème}, on découvre une réalité plus complexe. Elevée dans une famille de notables de province, sur laquelle sa mère Louise-Athénaïse règne en maître, elle reçoit l'éducation bourgeoise et rigide d'une jeune fille de son temps. Elle révèle très tôt un caractère fier, enflammé et s'autoproclamant « l'artiste » de la maison, elle tyrannise son entourage. Paul son frère pour d'interminables séances de pose, Louise sa sœur pour le gâchage du plâtre et même la cuisinière pour la cuisson des œuvres... Son père occupe une place à part dans le clan Claudel puisque convaincu du « génie » de ses enfants, il défend le projet d'une installation à Paris où Camille pourrait profiter des meilleurs maîtres.

L'arrivée à la capitale est un choc. L'entrée à l'école des Beaux arts étant interdite aux femmes, Camille monte une sorte d'atelier clandestin dans lequel en compagnie de deux autres jeunes filles elle prend des leçons particulières et invite des modèles...nus. Scandaleux pour l'époque ! Mais le véritable tournant de son histoire est la rencontre avec un sculpteur dont la carrière est en pleine ascension : Auguste Rodin, de 24 ans son aîné. Leur relation passionnée, fusionnelle se révèle destructrice. Un rapport de force qui mêle l'art, la lutte des sexes, la jalousie, la trahison... et qui aboutit à une non demande en mariage et un avortement.

Si elle est devenue à ses côtés une sculptrice émérite, elle a dans le même temps rompu sans le savoir toutes les digues, enfreint toutes les lois de la société de son époque. Privée de la protection du Maître, fragilisée par sa rupture amoureuse, elle se retrouve aux prises avec un monde de l'art cruel et une société civile qui la juge... La reconnaissance peine à venir et l'argent manque. Elle commence à porter tous les stigmates de l'asociabilité : pauvreté, solitude, saleté, obsessions... La famille craint le scandale.

La mort du père signe la fin d'un monde. Le clan Claudel reprend ses droits et exige son internement. Une mise au secret qui durera 30 ans, 30 ans pendant lesquels elle ne cessera de clamer son innocence et sa nostalgie...

1) Une femme artiste au XIXème siècle...

« J'aurais mieux fait de m'acheter des belles robes et de beaux chapeaux qui fassent ressortir mes qualités naturelles que de me livrer à ma passion pour les édifices douteux et les groupes plus ou moins rébarbatifs.

Cet art malheureux est plutôt fait pour les grandes barbes et les vilaines poires que pour une femme relativement bien partagée par la nature. »

Camille Claudel à Eugène Blot (son marchand d'art) avril 1905.

A la fin du XIXème siècle, époque à laquelle Camille Claudel découvre sa passion pour la sculpture, les femmes ne peuvent fréquenter l'école des beaux arts et la formation « d'après nature » leur reste difficilement accessible. Elles n'y seront admises qu'à partir de 1897 sans toutefois avoir accès aux ateliers et concours, pour cause d'« inconvenance ». Reste alors la solution d'engager un professeur ou d'intégrer une école privée.

Camille Claudel sera donc l'élève d'Alfred Boucher, qui reconnaît immédiatement son talent et la présente en 1882 à Auguste Rodin.

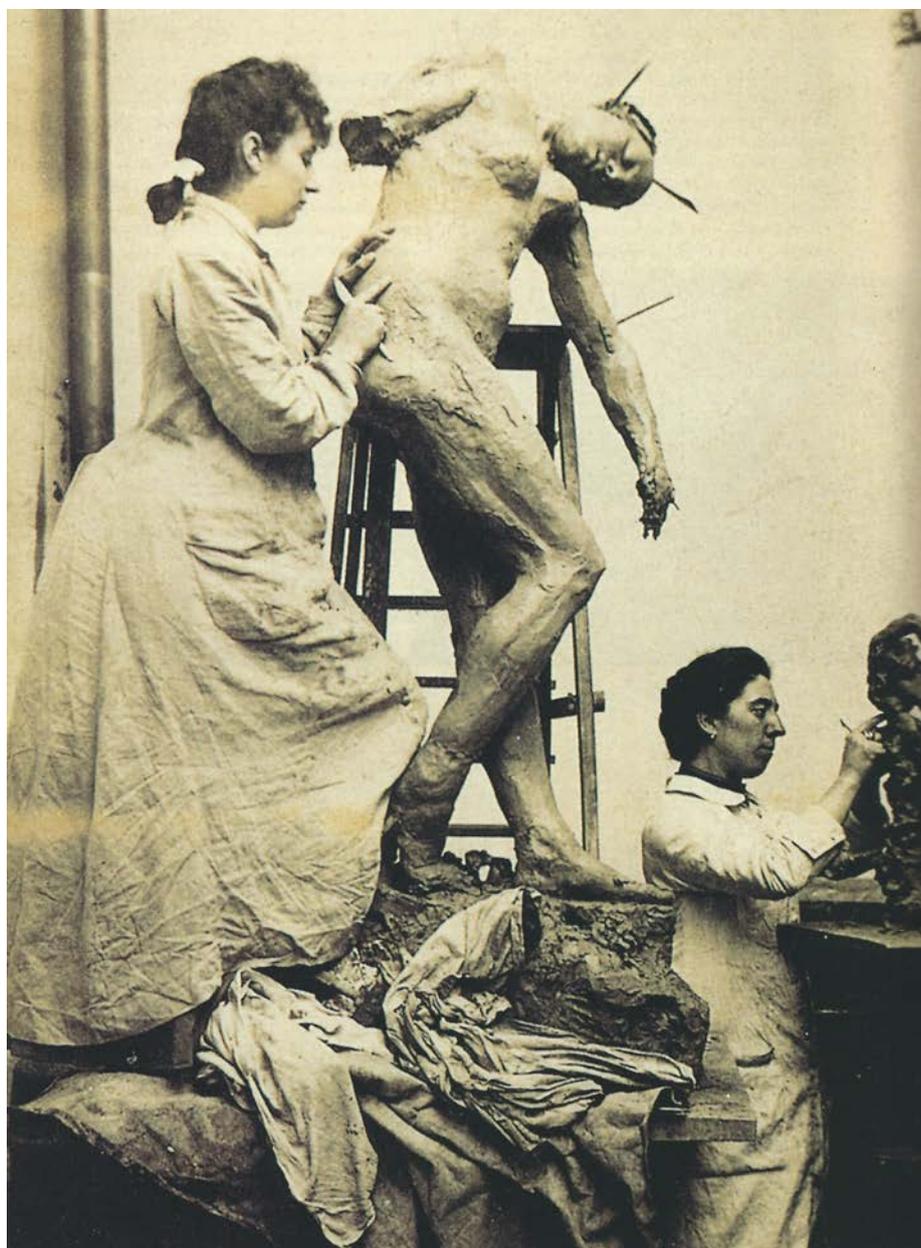
En 1883, elle fait partie des 100 femmes sur les 1147 sculpteurs retenus pour le Salon des Artistes. Mais la critique d'art du XIXème siècle conçoit avec peine le talent féminin. S'il y a du génie chez cette femme, c'est qu'il doit y avoir du mâle en elle. Sous leur plume, sa sculpture devient « virile », « mâle », « d'une poésie si profonde et d'une pensée si mâle que l'on s'arrête surpris par cette beauté qui nous vient d'une femme »...

Dès lors, l'oeuvre de Camille Claudel ne sera évaluée qu'à la lumière de celle de Rodin. Elle devient son reflet, son empreinte, sa cheville ouvrière, bref, elle reste dans son ombre.

A partir des années 1890, l'éloignement puis la rupture entre les deux sculpteurs vient aussi d'une tentative désespérée de l'artiste de se soustraire à l'emprise du « maître », de se défaire de cette « rodinité » envahissante pour affirmer son propre style.

« Tu vois que ce n'est plus du tout du Rodin » confie-t-elle à son frère en lui présentant *les Causeuses* en 1893.

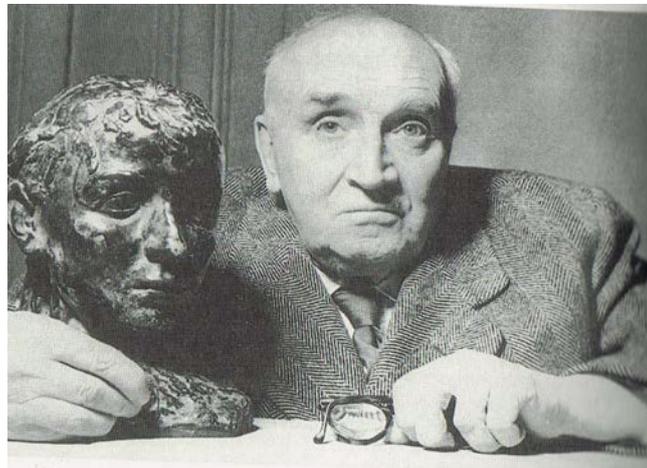
Pour autant, Camille Claudel ne s'engage pas dans la lutte féministe de l'époque. Elle demeure hostile aux grandes causes et oppose une fin de non recevoir aux ligues, journaux, campagnes féministes qui tenteraient d'en faire une égérie. Elle ne cherche qu'à imprimer sa marque, à défendre l'affirmation d'une inspiration personnelle, unique, indomptable. Bref, elle aspire à être reconnue comme une artiste à part entière, au delà des querelles de genre.



Camille Claudel et Jessie Lipscomb dans leur atelier de la rue ND de Champs. 1887.
Petit détail qui en dit long : Camille porte une robe à faux-cul sous sa blouse de sculpteur... perchée en haut d'un escabeau !

2) Entourée de grands hommes...

Les hommes comptent tout particulièrement dans la vie de Camille Claudel. Tout d'abord son frère, **Paul Claudel**, ambassadeur de France et grand dramaturge, entretient avec sa sœur une relation complexe et conflictuelle. De 4 ans son cadet, il grandit sous la domination de cette jeune fille enflammée « *d'une beauté extraordinaire, d'une énergie, d'une imagination, d'une volonté tout à fait exceptionnelles* » dans un mélange de crainte et de fascination. « *L'ascendant parfois cruel qu'elle exerça sur mes jeunes années* »...



Cette relation fusionnelle se retrouve dans les écrits de Paul sur sa sœur, « Camille Claudel statuaire », « Ma sœur Camille » tout comme dans les bustes de Camille d'après son frère. Claudel devient sous les doigts de sa sœur ce « jeune romain » à 13 ans avec un bandeau signe de royauté, à 16 ans dans l'orgueil de sa pose impériale, à 37 ans tel qu'en lui même, les épaules sans draperies.

La rupture entre le frère et la sœur se fera progressivement, Paul Claudel jugeant particulièrement durement la relation qu'entretient Camille avec le grand statuaire de l'époque Auguste Rodin. Depuis sa conversion catholique, il considère que sa sœur a commis une faute, un péché en liant son destin à un homme marié. Il dénigre son parcours « *... et tous ces dons superbes n'ont servi à rien : après une vie extrêmement douloureuse, elle a abouti à un échec complet.* » Effrayé par la folie de sa sœur qui le renvoie à ses propres égarements émotionnels, il signe avec sa mère son internement en 1913 et ne lui rendra qu'une douzaine de visites pendant les 30 années que dureront cet exil.

« *Elle avait tout misé sur Rodin, elle perdit tout avec lui* ». Pour Paul Claudel, l'abandon de Camille par Rodin a inéluctablement causé son internement. Incapable de quitter sa compagne des mauvais jours, Rose Beuret, le maître ne pourra jamais se donner entièrement à Camille Claudel, dont l'amour est, quant à lui, exclusif. « *Surtout, ne me trompez plus* » lui écrit elle dans une lettre de juillet 1891, au plus fort de leur passion.

Dès le début, Camille est plus qu'une simple élève, Rodin la consulte sur tout. Plus qu'un modèle, elle devient une source inépuisable d'inspiration qui marque toute l'œuvre du maître. L'intimité qui lie les deux artistes rend très difficile l'attribution des œuvres à l'un ou à l'autre. *L'homme penché* a des airs de *Penseur*, la sensualité du *Sakountala* se retrouve dans *le Baiser*. Les deux amants s'échangent tout : La technique, les idées, les modèles.



Même après leur rupture, Rodin ne perdra jamais son admiration pour Camille. « *Je lui ai montré où trouver de l'or mais l'or qu'elle trouve est bien à elle* ». Même s'il pressent combien la frontière entre le génie et la folie de la jeune femme est mince et instable. La pathologie de Camille Claudel ne survient pas brusquement, elle s'imisce en silence puis grandit. Le sieur Rodin et « sa bande » deviennent bientôt le symbole de tout ce qui oppresse l'artiste. Un délire paranoïaque s'empare de son esprit alors que la reconnaissance de son talent lui fait cruellement défaut.

3) Création/Destruction. Folie, intérieurement.

« *Vit-elle encore ? Je l'ignore* » s'interroge en 1917 Mathias Morhardt le premier biographe et ami de Camille Claudel. En réalité, les livres d'histoire de l'art la donneront pour morte dès le début des années 20 alors qu'elle traversera la moitié du siècle recluse, privée de visite et de correspondance. Le 19 octobre 1943 seul le personnel de l'hôpital de Montdevergues assistera à ses funérailles, l'immense artiste est tombée dans l'oubli.

Son internement nourrit d'intenses polémiques dans la presse de l'époque et la mise au secret imposée par sa mère est une tentative d'éviter le scandale. Si elle devient un symbole politique, porté en exemple pour faire évoluer la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés, sa maladie mentale est pourtant bien réelle. Pendant longtemps, la création de Camille Claudel s'en est nourrit, elle a fini par y succomber.

Il est indéniable que le manque de reconnaissance et de soutien financier ont précipité son basculement dans la maladie mentale mais Camille Claudel a également agit dans le sens d'une déconstruction qui la fascinait. Son œuvre était toujours hors du commun, inscrite dans une innovation permanente et détachée des lois du capitalisme auxquelles était parfois soumis Rodin. « *Camille Claudel est le premier ouvrier de cette sculpture intérieure* » dira Paul Claudel à propos de l'œuvre de sa sœur, si parfaitement liée à l'histoire de sa vie. Travailler sur l'intime, dans un rapport de création/ destruction permanent, voilà ce qui rend la sculpture de Camille Claudel si résolument moderne.



« Clotho » (1890), l'une des 3 parques préside au destin des hommes en coupant le fil de la vie. Le thème de la vieillesse, rarement traité en sculpture, revient à plusieurs reprises dans l'œuvre de Camille. Notez qu'elle n'a alors que 25 ans lorsqu'elle choisit de représenter la déchéance du corps de la femme.

II) L'ADAPTATION

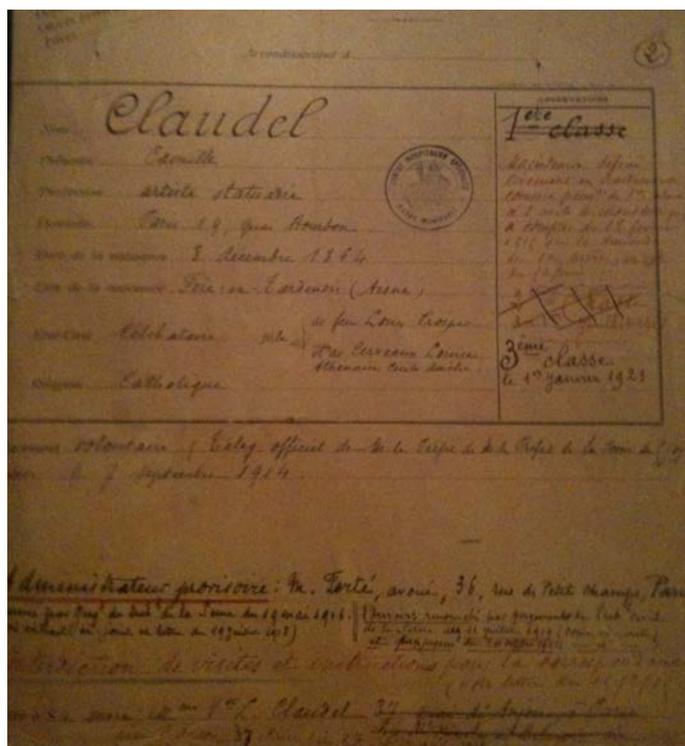
1) Les Correspondances

Camille Claudel a été passionnément réhabilitée dans les années 1980, la plupart du temps d'une manière extrêmement romantique, pour devenir un véritable mythe. L'ouvrage d'Anne Delbé « Camille Claudel, une femme » puis le film de Bruno Nuyten ont contribué à forger l'image de la femme artiste victime de la misogynie de son siècle.

Pour tenter d'approcher ce monstre sacré et de retranscrire d'une manière plus nuancée les ressorts dramaturgiques de son histoire, nous avons préféré revenir aux « correspondances », l'ensemble des courriers envoyés par ses proches, et les réponses qu'elle leur adresse. On découvre alors la personnalité de Camille à travers une plume féroce, pleine d'ironie et surtout très lucide sur son statut fragile de femme artiste au milieu « des grandes barbes ».

Après 1905, les crises de paranoïa deviennent plus fréquentes. On voit apparaître dans ses courriers le personnage du Sieur « La Fouine » ou encore celui de la « bande à Rodin » qu'elle soupçonne de lui voler ses œuvres pour les mouler et les reproduire en série. Tous sont complices, l'inspecteur des Beaux Arts, à la solde du maître, les marchands d'arts, les artistes « chics ».

A partir de 1913, toute la correspondance émane des 2 instituts psychiatriques dans lesquels elle a été retenue pensionnaire. Il est intéressant de noter que les courriers les plus précisément datés et les mieux conservés sont ceux retrouvés dans son dossier médical dont voici la page de garde.



Page de garde du dossier médical de Camille Claudel, lors de l'exposition Les Papesses à Avignon en Juillet 2013. On peut lire la phrase suivante : « Maintenu définitivement en traitement comme pensionnaire de 1^{ère} classe (barré 2ème, 3ème classe) à l'asile de Montdevergues à compter du 12 février 1915 sur la demande de sa mère.

Interdiction de visite et de correspondance.

2) Notes d'intention pour la mise en scène

A propos de la Censure

Après avoir voyagé pendant plus de 4 ans aux côtés d'Oedipe et d'Antigone, exploré les thèmes de la séparation et de l'errance, nous avons eu envie de retourner dans le silence de notre atelier pour étudier, décortiquer, démonter les mécanismes de la Censure à l'œuvre dans nos sociétés.

Chaque société a ses propres mécanismes de Censure qui visent à protéger ses valeurs, l'ordre moral, les bonnes mœurs... Alors, qu'est ce qui aujourd'hui fait scandale ? Qu'est-ce que l'on peut considérer comme subversif ? Comment se manifeste la censure ? Visible ou invisible ? N'existe-t-il pas au sein de nos sociétés un processus plus insidieux de normalisation des attitudes et des opinions qui conduirait à une forme d'autocensure ?

Pour tenter de mettre en lumière ces mécanismes conscients et inconscients, nous avons cherché un personnage dont la trajectoire de vie se heurte aux interdits de son époque. Nous espérons une rencontre violente avec un Mythe contemporain, une figure forte qui nous ramène au XXème siècle et dont l'histoire exprime symboliquement une conception du monde... Vaste recherche qui nous conduit nez à nez avec une femme têtue, volontaire, passionnée : Camille Claudel.

Sculpter l'émotion... les fils conducteurs de l'histoire

A travers une narration non linéaire, entrecoupée de flash-back et de récits à la première personne, nous tenterons de dénouer les fils conducteurs de cette intrigue. L'histoire commence par un enlèvement dont on ne sait rien et dont nous cherchons, à la manière d'une intrigue policière, à comprendre les enjeux. Qui ? Pour quelles raisons ? Quels en sont les mobiles ?

Le prisme que nous utilisons pour relire cette histoire est celui de la censure. Quel est le regard que pose la société du début du siècle sur ce personnage fantasque, qui flirte avec les limites, les interdits de son époque ? Entre alors en scène une galerie de personnages qui personnifient la rumeur : les causeuses, les critiques d'art, les huissiers, la famille. Tous témoignent. Tous s'accordent dans un jeu complexe de préjugés et de frustrations à condamner la menace que représente le caractère déviant de l'artiste.

La folie est également au centre de l'énigme ou comment le réseau d'impasses et de fausses routes qui jalonnent le parcours de l'artiste la conduit inéluctablement à la folie. L'enjeu ne sera pas de juger si Camille Claudel méritait ou non cet internement mais plutôt de mettre en lumière les gestes obscurs par lesquels une culture rejette ce qui sera pour elle l'Extérieur.

Finalement, ce qui nous attache dans cette histoire c'est la part de mystère qui demeure. Tout ici n'est que paradoxes, mouvements contradictoires de libération et d'aliénation, forces créatrices et pulsions destructrices, dans une ronde où se mêlent la lutte des sexes, la trahison, l'amour et la mort.

III) LE SPECTACLE

1) La Scénographie

« Vous verrez, c'est la petite porte du fond. C'est bruyant et poussiéreux. Vous entrez sur la scène, avec nous, dans l'intimité de Camille Claudel.

Se retrouver au plus proche de la matière. Si les spectateurs sont accueillis sur le plateau c'est pour ne rien perdre du souffle de l'histoire. Dans cette intimité, on entend respirer les marionnettes de papier, on sent le souffle du velum qui se gonfle, on perçoit dans l'air l'odeur de l'argile et du talc. Au cœur de l'atelier, assis sur ces petits bancs « art déco », tous les sens sont en éveil et l'événement peut surgir de toute part.



Une scénographie toute de papier et de toiles tendues dont les multiples métamorphoses permettent d'évoquer tour à tour l'atelier du sculpteur, l'asile d'aliéné, les salons où le tout Paris se bouscule, l'intimité de l'alcôve.

Les rideaux, les tulles, les fenêtres d'où surgissent les causeuses et autres critiques d'art deviennent autant de surface de projection sur lesquelles se meuvent nos silhouettes d'ombre.

Au dessus de l'espace scénique un vélum de soie s'anime et ses mouvements tantôt sensuels, tantôt inquiétants rappellent que la folie guette notre héroïne, la tourmente et s'abat bientôt sur elle comme un filet.



2) Les Marionnettes

DU PAPIER ! Une matière si fragile, si légère, si malléable pour représenter la pierre ? C'est le pari de notre transposition. Plier, déchirer, froisser, couper, le papier devient le langage de nos émotions. Les marionnettes semblent surgir d'un bloc froissé, laissant une partie de leur corps informe, inachevé, prise dans la matière.



Si l'on ne cherche jamais à représenter les œuvres de Camille Claudel, son geste de travail est au cœur du spectacle. Sa façon de se battre avec la matière, de trouver la forme inscrite dans le bloc, de déchiffrer le corps humain. Se pose alors la question de l'animé et de l'inanimé... Et si nous inversions les rôles pour troubler les pistes ? Une matière vivante, humaine se révèle sous les doigts de la marionnette.

La sculpture apparaît alors, sensuelle et vibrante...

Le travail des ombres reflète les soubresauts du monde extérieur. Tourne autour de l'atelier des petits manèges inspirés du travail de chronophotographie de Muybridge. Une évocation poétique de la décomposition du mouvement et le temps qui passe.



3) La Musique



La voix sensuelle d'Awena Burgess, d'une grande variété de vibrations mélodiques, enveloppe les personnages de l'histoire. Entre musique actuelle et chant du monde, se crée un univers sensible pour entrer en écho avec ce début de siècle bouleversé. Le violoncelle de Martina Rodriguez rythme la narration avec des sonorités insolites et contemporaines. Bruits de burin, grincements de portes, valse dégingandées. Plus qu'un simple duo, leur rencontre donne un caractère hypnotique à cette musique façonnée sur mesure pour les besoins de la scène.



En Hommage à l'œuvre de Camille Claudel « Les causeuses », 4 filles racontent cette histoire de lutte, d'abandon et d'oubli. Camille Trouvé, marionnettiste virtuose prête sa voix à tous les personnages de l'histoire accompagnée de Marie Girardin qui manipule avec grâce ombres et éléments scénographiques

V) D'UNE ŒUVRE À L'AUTRE

1) Rodin et Mademoiselle Say

Le spectacle de la compagnie Les Mains de Camille peut être l'occasion, en collaboration éventuellement avec le professeur d'arts plastiques, de proposer à la classe l'étude d'une des œuvres majeures de Rodin, inspirée de sa passion pour Camille Claudel : *La Danaïde*.



Auguste Rodin, La Danaïde ou La Source (1889)

Mais aussi de montrer la formidable présence du visage de Camille Claudel, avec tout son mystère, dans l'œuvre du maître.



A.Rodin. Camille au bonnet vers 1884

2) Analyse de 2 œuvres de Camille Claudel

L'étude des 2 œuvres *infra* peut mener la classe vers des figures, des moments et des événements clés de la vie et de l'œuvre de Camille Claudel, que le spectacle d'ailleurs évoquera.

La Valse (1889-1905). Sculpture qui témoigne de la difficulté d'être une femme et une artiste à l'époque où Camille Claudel revendique avec force le droit d'être l'une et l'autre. En cette fin de XIX siècle, la représentation du nu dans l'œuvre d'une femme fait en effet l'objet d'un contrôle sévère et la censure peut être brutale (exclusion des principales expositions, cessation de commandes). *La Valse* est dans un premier temps censurée sous prétexte qu'elle offense les bonnes mœurs en montrant ainsi deux corps nus étroitement mêlés. Or, au même moment, Rodin dévoile à l'Exposition Universelle de 1889 sa sculpture *Le Baiser*, sans que le couple, pour le moins érotiquement représenté, ne choque quiconque !

Rodin prend la défense de sa maîtresse en déclarant : « Laissons-lui le nu car c'est bien, et du moment qu'elle ne désire pas la draperie, c'est qu'elle la ferait mal ». De guerre lasse tout autant que par défi, Camille finit par ajouter une draperie à son œuvre.



La Valse (1889-1905)



L'Âge mûr (vers 1902)

L'Âge Mûr. Ce groupe évoque l'hésitation de Rodin entre son ancienne maîtresse, Rose Beuret, qui finalement l'emportera, et Camille qui, pour le retenir, se penche en avant. Au-delà de son histoire personnelle, la sculptrice réalise une œuvre métaphorique qui interroge les rapports humains et démontre l'irréversibilité de la fuite du temps. Elle-même s'y incarne sous les traits d'un personnage qu'elle nomme l'Implorante, marquant ainsi le tragique attaché à sa destinée.

L'homme à la fin de sa maturité est vertigineusement entraîné par l'âge tandis qu'il tend une main inutile vers la jeunesse. Les figures nues sont entourées de draperies volantes qui accentuent la rapidité de la marche. Les grandes obliques fuient. Paul Claudel en parlait ainsi : « Ma sœur Camille, implorante, humiliée à genoux, cette superbe, cette orgueilleuse, et savez-vous ce qui s'arrache à elle, en ce moment même, sous vos yeux, c'est son âme. »

V) Annexes

1) Grille d'Analyse du spectacle.

Après le Spectacle....

On trouvera là quelques propositions susceptibles d'enrichir la réflexion des élèves sur *Les mains de Camille*.

L'espace

Une invitation à entrer dans l'intimité de l'artiste : le public assiste au processus et aux modalités du travail de Camille puisqu'il est assis sur des gradins installés au cœur de l'espace dramatique de l'atelier.

Une métaphore de la claustration physique (cf. l'internement de Camille) et de l'isolement (ressenti au sein de la famille mais également parmi le cénacle artistique, sexiste et longtemps dubitatif) : dédale des divers tissus, geôle des voiles d'autant plus menaçante et insidieuse qu'elle semble aisément pourfendable, prisons de la forme circulaire du plateau et du *velum*, projection inattendue d'ombres (Rodin, les commères, les critiques...) autour de Camille et derrière les spectateurs...

La figure de l'artiste

Questionner la place de l'artiste et de son œuvre dans la société est l'enjeu fondamental du spectacle, et le souci majeur de la compagnie. Cette problématique est abordée de diverses manières :

- **choix du matériau papier** pour la marionnette de Camille : artiste malmené (fragilité, bas prix et caractère anodin du papier) mais également essentiel (papier comme un support majeur de la production de la pensée, universellement répandu et utilisé)
- **mise en abyme de l'acte de création** : Camille Trouvé manipule et donne vie à la marionnette de Camille Claudel qui elle-même anime la matière qu'elle sculpte ; confusion et complicité de l'animé et de l'inanimé, du démiurge et de sa créature, lorsque la marionnettiste devient le modèle de sa marionnette
- **place de l'artiste au féminin** : plateau livré à des présences féminines uniquement (marionnettiste, comédienne, chanteuse, musicienne), qui créent ensemble le spectacle comme jadis Camille et ses consœurs dans leur atelier produisaient leurs œuvres
- **action, interaction et réaction du public**, installé au plus près de l'œuvre en train de se créer : empathie, censure, rejet, incompréhension, admiration...



2) Bibliographie

- Correspondance
Anne Rivière et Bruno Gaudichon. Coll Art et Artistes Gallimard
- Camille Claudel 1864-1943.
Musée Rodin. Collection Gallimard
- Camille et Paul, la passion Claudel
Dominique Bona. Livre de poche
- Camille Claudel, sa vie.
Odile Ayral-Clause. Coll Hazan
- Camille Claudel, le génie est comme un miroir.
Hélène Pinet et Reine Marie Paris. Coll découverte Gallimard
- Claudel et Rodin, la rencontre de 2 destins.
coll Musée National des beaux arts du Québec, Musée Rodin

Muses et femmes de...

L'étude du couple Claudel/Rodin soulève la question du tortueux et fascinant rapport entre l'apprentie et son maître, la muse et l'artiste...

On peut proposer aux élèves de découvrir trois autres artistes féminines aux destins :

- Berthe Morisot, reconnue par le cénacle impressionniste, adoubée par Degas et Manet, notamment, mais longtemps méconnue du grand public ;
- Dora Maar, dont l'œuvre fut éclipsée par son rôle d'égérie de Picasso ;
- Niki de Saint Phalle, plus célèbre que son époux artiste Jean Tinguely.



Dossier écrit par Camille Trouvé pour les Anges au Plafond